

# “La montagne forge les mots, les mots forgent la montagne”

*Fête des Patois de Brusson (21-22 septembre 2002)*

**Alexis Bétemps**

## **2002 : ANNÉE INTERNATIONALE DE LA MONTAGNE**

Il était donc juste de consacrer à la montagne la traditionnelle table ronde organisée à l’occasion de la Fête des Patois. Et pour des patoisants, il était presque inévitable de choisir de parler des noms des montagnes et de leurs liens avec le patois. La réponse a été positive et nous avons bénéficié de communications de valeur.

Science passionnante, l’étymologie, qui compte de nombreux amateurs aux formations de base bien différentes, explore un terrain plein d’embûches. Les toponymes dont on connaît avec certitude l’origine, comme Aoste par exemple, sont une minorité dans l’ensemble presque infini des lieux nommés. Pour tous les autres, des hypothèses presque certaines ou plus ou moins probables peuvent être formulées.

Pour tous ceux qui s’aventurent sur ce terrain, des compétences en philologie et en phonétique sont indispensables, auxquelles il faudrait toujours ajouter une bonne connaissance des langues, anciennes et modernes, de l’histoire, des traditions, et de la morphologie du territoire concernant l’endroit pris en examen... Ainsi, les marges d’erreur se réduiraient, permettant petit à petit de faire avancer la connaissance.

Pour un toponyme donné, plusieurs propositions d’étymologie sont possibles : les toponymes peuvent avoir deux ou trois explications toutes autant possibles, comme des centaines d’explications improbables. Et souvent, une interprétation improbable a permis d’arriver à une interprétation plausible...

Les faux amis, c’est-à-dire les toponymes apparemment transparents, comme Mont-Rose par exemple, guettent les étymologistes, même les plus calés. Des méthodologies expérimentales peuvent les amener à des conclusions douteuses, des corpus mal choisis à des analyses trompeuses. L’erreur est donc toujours possible sans que, pour cela, l’étymologiste malencontreux doive être cloué au pilori.

L’étymologie est donc une science exigeante et, quand on la pratique, il ne faut pas être nécessairement téméraire pour emprunter un faux chemin. Mais si l’on tient à avancer dans la connaissance, il ne faut pas non plus avoir peur d’expérimenter des méthodologies ou de formuler des hypothèses trébuchantes qui pourraient engendrer, chez d’autres, des conclusions qui nous rapprocheraient de la vérité.

La table ronde de Brusson n'a pas manqué de nous fournir une abondante moisson d'hypothèses. De tout type. Parfois même en contradiction. Malgré cela, nous vous les proposons intégralement parce que nous pensons qu'il s'agit de matériaux précieux pour mieux comprendre la toponymie alpine. Son mode d'emploi vous invite à prendre toutes les précautions nécessaires, bien entendu...